



HAL
open science

Les fêtes civico-religieuses de la cathédrale de Grenade et l'identité urbaine, XVI^e-XVII^e siècles

Cécile d'Albis

► **To cite this version:**

Cécile d'Albis. Les fêtes civico-religieuses de la cathédrale de Grenade et l'identité urbaine, XVI^e-XVII^e siècles. 2004. hal-00526275

HAL Id: hal-00526275

<https://hal.science/hal-00526275>

Preprint submitted on 14 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les fêtes civico-religieuses de la cathédrale de Grenade et l'identité urbaine, XVI^e-XVII^e siècles

Activité collective placée au cœur de la vie sociale, la fête civico-religieuse est un moment privilégié de l'expression de l'identité, parce qu'elle exalte les éléments d'union et de reconnaissance mutuelle. Grenade dévoile dans ses célébrations l'image qu'elle a d'elle-même, celle qu'elle veut donner, mais aussi celle qu'elle n'ose s'avouer, du fait d'une identité urbaine complexe, qui oscille entre la fierté et une culpabilité inavouée, entre le désir d'être un modèle et celui de gommer sa singularité. À travers les principales fêtes civico-religieuses célébrées par la cathédrale, nous allons tenter de suivre ces balancements.

La ville royale

Le programme de réforme urbanistique qui débute dès 1494 joue un grand rôle dans le développement des célébrations, moins d'un point de vue fonctionnel que parce que, en structurant l'espace autour de grands bâtiments emblématiques, il permet d'imposer le christianisme dans l'imaginaire collectif. Le premier archevêque Hernando de Talavera établit les grandes fêtes du calendrier liturgique, en crée même d'autres et participe au développement de l'idéologie royale¹. Le christianisme qui s'implante se doit d'être exemplaire pour démontrer sa supériorité sur l'Islam. Le Corpus a un rôle essentiel dans ce contexte. Cette fête semble avoir été celle à laquelle Talavera a eu le plus recours dans son œuvre d'évangélisation, sans doute parce qu'elle permettait d'intégrer des éléments traditionnels mudéjares, comme la musique. On la célèbre par une procession générale le matin suivie de jeux de taureaux dans l'après-midi.

En 1519 la cathédrale célèbre déjà 22 fêtes fixes², auxquelles s'ajoutent d'autres fêtes secondaires. Les colons apportent leurs dévotions traditionnelles, en particulier les saints intercesseurs liés aux activités agricoles et au commerce (St Sébastien et St Marc), rapidement essentiels dans les célébrations de la cathédrale. On se rattache aussi au passé pré-islamique de la ville avec les fêtes des premiers évêques San Cecilio et San Gregorio Bético et des sept envoyés de Saint Pierre et Saint Paul³.

Les autres grandes fêtes civico-religieuses de ces premiers temps sont des célébrations royales imposées à la suite de la conquête et mises en œuvre par les institutions urbaines. Ces célébrations correspondent bien à cette communauté de conquérants récemment installée dont les valeurs communes sont celles, militaires et religieuses, issues de la guerre. La fête de la Toma⁴ est instaurée en 1516 par le testament de Ferdinand le Catholique sur le modèle de celle de Séville, car il était important d'enraciner la fête sur une tradition qui avait fait ses preuves. Ainsi la fête transfère à Grenade une mythologie préexistante, adaptée à une nouvelle geste créée de toutes pièces dans l'entourage des Rois Catholiques et diffusée dans toute l'Europe, celle de la conquête, ancrée dans l'intemporel. Il ne s'agit donc pas d'une fête

¹ SUBERBIOLA MARTÍNEZ, Jesús : *Real Patronato de Granada. El arzobispo Talavera, la Iglesia y el Estado moderno (1586-1516). Estudio y documentos*, Grenade, Caja General de Ahorros y Monte de Piedad, 1985.

² Table des matines de l'archevêque Rojas. A.C.G. (Archivo de la Catedral de Granada), Libro 2, 1519, 29 mars, fol. 3r.

³ Martínez Medina, Francisco Javier : *San Gregorio y San Cecilio. Historia y tradiciones sobre los orígenes del cristianismo en Granada*, Grenade, Facultad de Teología de Granada, 1998.

⁴ GARRIDO ATIENZA, Miguel : *Las fiestas de la Toma*, est. prelim. González Alcantud, José Antonio, éd. facsimil., Grenade, Universidad de Granada, Archivum, 1998 [1892]. GALLEGU Y BURÍN, Antonio : *La capilla real de Granada. Estudio histórico y guía descriptiva de éste templo*, Grenade, éd. facsimil, 1992 [1931].

forgée par les grenadins eux-mêmes pour célébrer la mémoire de leur exploit. Pourtant, au XVI^e siècle, entre autres parce qu'elle fusionne avec une fête antérieure, la fête de la *Dedicación de Granada*, elle remplit son rôle de fête de fondation qui rappelle la naissance symbolique de la communauté. En louant les Rois Catholiques, libérateurs de la ville, princes qui servent le projet de Dieu sur la terre, la Toma appelle à la conquête universelle. Après la résolution de problèmes d'organisation qui illustrent la concurrence entre cathédrale et Chapelle Royale pour l'instrumentalisation des symboles royaux⁵, la fête est régulièrement célébrée le 2 janvier par une procession réalisée sur le modèle du Corpus et une cérémonie chevaleresque autour de l'épée, la bannière et la couronne des Rois.

La conquête est un symbole si fort qu'elle sert à légitimer l'avènement des successeurs des Rois Catholiques. La Castille ne connaît pas de cérémoniel particulier de légitimation. En effet, il n'y a plus de cérémonie de couronnement en Castille depuis 1379 et les rois Espagnols ne sont pas oints. L'élaboration du cérémonial de *alzamiento del pendón* par les Rois Catholiques en 1474 et son extension à toutes les villes de Castille était destinée à forger un outil de propagande qui donnait à l'avènement une plus grande force politique⁶. Les acclamations de Ferdinand et Jeanne en 1505 et de Charles et Jeanne en 1516 ont une grande importance, puisque la monarchie est encore fragile. C'est pourquoi celle de 1516 est mise en scène à Grenade comme une nouvelle prise de la ville. Le marquis de Mondéjar, capitaine de l'Alhambra, hisse la bannière⁷ ensuite portée en procession par les rues empruntées par celle du Corpus jusqu'à l'Alhambra où elle est fixée en haut de la tour de la Vela, comme le 2 janvier 1492. Dans un contexte de guerre en Méditerranée et d'insécurité permanente, il n'est pas étonnant que la conquête soit la première référence de cette communauté.

Grenade est au cœur de la politique des Rois Catholiques, qui résident à plusieurs reprises à l'Alhambra. Leur plus long séjour, du 3 juillet 1500 au 20 octobre 1501, est ponctué de célébrations chevaleresques. Ces séjours projettent Grenade sur la scène internationale et confortent son rôle de ville-symbole d'un règne exceptionnel. En 1526, la ville retrouve le temps d'un été et d'un automne sa vocation de cour royale avec la visite de Charles V, en voyage de nocces⁸. Les décisions prises par l'empereur à Grenade (tentative de résoudre le problème morisque, ordonnances de la ville, fondations institutionnelles et religieuses, etc.), ainsi que les nombreuses célébrations spectaculaires réalisées à cette occasion, ont une influence décisive sur la vie grenadine.

La venue de huit corps royaux entre 1504 et 1549⁹ synthétise la vocation de Grenade à être ville royale, à la fois panthéon, résidence et Église de patronage royal. La répétition des cérémonies funèbres crée un rituel, une hiérarchie sociale et des parcours urbains qui sont repris dans d'autres cérémoniels, comme la réception des archevêques. Les habitants assistent à l'événement en spectateurs ou en acteurs (dans les confréries et les corporations), dans des rues tendues de soie comme le jour du Corpus. Le cortège officiel accompagne le char

⁵ A.C.G, Actas, Libro 2, 1519, 10 novembre.

⁶ NIETO SORIA, José María: *Ceremonias de la realeza : propaganda y legitimación en la Castilla trastámara*, Madrid, éd. Nerea, 1993, p. 27 et ss.

⁷ A.M.G. (Archivo Municipal de Granada), R.1, lib.3, 1516, 13 avril, fol.10. témoignage certifié de l'acclamation.

⁸ GÓMEZ-SALVAGO, Monica : *Fastos de una boda real en la Sevilla del Quinientos (Estudio y documentos)*, Séville, Universidad de Sevilla, 1999. Et VILAR SÁNCHEZ, Juan Antonio : *1526. Boda y luna de miel del emperador Carlos V*, Grenade, Universidad de Granada, Estudios históricos Chronica Nova, 2000.

⁹ Les Rois Catholiques, Philippe le Beau, l'impératrice Isabelle, la princesse Marie et trois infants. Voir PARRA ARCAS, María Dolores ; MORENO GARZÓN, Luis : « Granada : panteón Real de los Reyes Católicos », in MARTÍNEZ MEDINA, Francisco Javier (éd.) : *Jesucristo y el emperador cristiano : catálogo de la exposición celebrada en la Catedral de Granada, 8 de julio al 8 de diciembre*, Cordoue, Obra social y cultural Cajasur, 2000.

funèbre qui s'arrête ponctuellement sur des tumulus couverts d'armes royales pour un répons, jusqu'à la Chapelle Royale où ont lieu les cérémonies de funérailles et le dépôt des corps¹⁰. Lors de l'acte de dépôt du corps de l'impératrice Isabelle en 1539, François Borgia, marquis de Llombay, s'immobilise fasciné devant le spectacle du corps putréfié de l'impératrice et plonge dans une réflexion profonde qui change sa vie¹¹. Ce n'est sans doute pas un hasard si cet épisode s'est passé à Grenade. La dimension symbolique de la ville en fait un lieu privilégié pour les dévotions de l'époque et le renouveau spirituel.

Par son testament, Charles V demandait à être enterré à Grenade auprès de l'impératrice, mais il laissait à son fils Philippe II le choix ultime de sa sépulture. Or très vite celui-ci décide la construction d'un nouveau panthéon royal, qui sera le symbole de son règne. Le chapitre réclame le corps de l'empereur dès 1559, pour l'enterrer dans la cathédrale dont le chœur a été conçu à cet effet, « por el gran bien que se le seguira y por ser tan sumptuoso templo en donde se conservara la memoria de tal principe »¹². Mais l'affaire s'enlise, jusqu'à la décision de Philippe II de transférer les corps royaux de Grenade à El Escorial.

Les funérailles célébrées pour les rois à Grenade dans cette première moitié du siècle sont un exemple pour toute l'Europe¹³. Ces cérémonies brillantes montrent combien Grenade est alors un laboratoire pour les artistes et les autorités. Ville royale, Grenade célèbre aussi des victoires, des mariages royaux et des alliances politiques, comme en 1509 la signature de l'accord de Cambrai¹⁴. Mais c'est avec l'extension de l'empire et de la Réforme que les affaires internationales prennent vraiment leur place dans les célébrations grenadines. Les fêtes de la monarchie affichent les valeurs de croisade universelle qui resteront jusqu'à la fin celles de la dynastie des Habsbourgs et c'est principalement à travers les fêtes que ces valeurs deviennent celles des sujets. Les antagonismes issus de la Réforme trouvent naturellement un écho à Grenade, touchée par un autre conflit religieux. On célèbre l'éphémère conversion au catholicisme de l'Angleterre, en 1555¹⁵ par une procession qui relie la cathédrale à l'église de

¹⁰ Le « dépôt » est une cérémonie juridique par laquelle le déposant confie officiellement le corps au dépositaire. SZMOLKA CLARES, José : « El traslado del cadáver de la reina Isabel y su primitivo enterramiento, a través del epistolario del conde de Tendilla » *Cuadernos de la Alhambra*, 5, 1969, p. 43-54. GONZÁLEZ SÁNCHEZ, Vidal (éd.) : « Traslado de los restos mortales de ambos reyes católicos a esta Capilla Real », *El testamento de Isabel la Católica y otras consideraciones en torno a su muerte*, Madrid, Instituto de Historia Eclesiástica Isabel la Católica, 2001, p. 229-237. PAULA VALLADAR, Francisco de : *La Real Capilla de Granada*, Grenade, 1892.

¹¹ Juan de Ávila dit le sermon des funérailles, sur le thème du *desengaño*, de l'éveil à la vraie vie. Borgia deviendra troisième général de la Compagnie de Jésus et sera canonisé au XVIII^e s. CIENFUEGOS, Álvaro de : *La heroyca vida, virtudes y milagros del grande S. Francisco de Borja, antes Duque Quarto de Gandia, y despues Tercero General de la Compañia de Jesus...*, Año 1717. *Con privilegio*. En Madrid. Por la viuda de Juan Garcia Infanzon.

¹² A.C.G., Actas, libro 4, 1559, 3 oct., fol. 71r.

¹³ Voir ALLO MANERO, Adita : « Origen, desarrollo y significado de las decoraciones fúnebres. La aportación española » *Lecturas de Historia del Arte, Ephialte*, 1, 1989, p. 89-104. et « La arquitectura provisional en los túmulos para exequias reales », in *Fiestas públicas en Aragón en la Edad Moderna. VIII Muestra de Documentación Histórica Aragonesa*, Saragosse, Diputación General de Aragón, 1995, p. 131-153.

¹⁴ « Se leyo en el pulpito de la Iglesia mayor despues de aver predicado y dicho la concordia y luego, supito, començaron a repicar en toda la çibdad y el alhambra, y dispararon todos los tiros y espendardas, que paresçia que el mundo se venia abaxo y començo por el preste Te Deum laudamus y asi lo acabaron con una oraçion por el rey nuestro señor nombrandole. A la tarde cavalgamos toda la çibdad y no dexamos calle que no anduvimos con mas de quinientas cavalgaduras, y todos y todas a las puertas diziendo el enhorabuena sea... » Lettre de Tendilla au roi, 7 janvier 1509, MENESES GARCÍA, Emilio (étude et transcription) : *Correspondencia del Conde de Tendilla*, Madrid, Real Academia de la Historia, T. I (1508-1509), 1972, F. 44,1.

¹⁵ « En lo que toca a las gracias y plegaria y procesion que se a acordado que se hiciese por la nueva tan santa como es auerse convertido el reyno de ynglaterra le pareçio a su Sa quera muy bien que se hiciese y fue asimesmo acordado que fuese muy solene y que toda la clerezia fuese llamada y todas las hordenes y fue asimesmo acordado que fuese la prozesion a st Mathia y de alli se boluiesen a la yglesia a dezir la mysa... » A.C.G., Actas, libro 3, 1555, 22 fév., fol. 195v-196r.

St. Mathias, reconstruite par Charles V pour marquer sa dévotion au saint du jour de la naissance de l'empereur.

Rupture et changement de cap

Après le Concile de Trente (1563), les réformes comme les célébrations affirment le triomphe de la foi chrétienne sans ambiguïté. Dans un climat de tension croissante entre communautés, en 1566 le pape accorde deux jubilé, l'un pour la Toma et l'autre pour la cathédrale. Les jubilé affirment les conceptions symbolisées par ces deux institutions (la cathédrale, comme monument ; la Toma, comme célébration), mais ils sont aussi destinés à expier, à travers une adoration perpétuelle du Saint Sacrement, les siècles d'hérésie de la ville. Cette expression de triomphe et de culpabilité¹⁶ est un trait fondamental de l'identité grenadine moderne.

À cause de l'analogie entre conflits internationaux et tensions locales entre chrétiens et morisques, tandis que la politique royale se confond avec la défense de l'Église catholique, l'écho des guerres a un sens particulier à Grenade. Fin 1565 on fête la victoire contre les janissaires de Soliman le Magnifique à Malte par une procession générale au monastère de St. Jérôme avec Te Deum et musique¹⁷.

La cathédrale, comme les autres institutions locales, intègre peu à peu des festivités autour des événements de la famille royale, destinées à montrer la dynastie des Habsbourgs en emblème des valeurs de l'Espagne : en 1560, on fête pour la première fois le mariage du roi par des sonneries de cloches et une procession avec Te Deum¹⁸.

Les années 1569-1570 sont les années de la rupture, la guerre des morisques fait passer brutalement Grenade d'une époque à une autre. Les célébrations dévoilent entre les lignes une certaine image des événements. En juillet 1568, cinq mois avant la révolte, la cathédrale célèbre des rogations « atento al tiempo questa tan peligroso »¹⁹. S'agit-il du temps climatique, ou du temps social ? Les deux aspects se rejoignent sans doute, à une époque où tout est signe et présage.

Le 13 avril 1569, D. Juan d'Autriche est reçu à Grenade comme un roi de second rang, dans une mise en scène extraordinaire composée notamment d'un défilé de veuves de chrétiens « martyrs » de l'Alpujarra, que nous raconte Mármol²⁰. Le cérémonial est organisé par

¹⁶ ROSENTHAL, Earl E. : *La Catedral de Granada. Un estudio sobre el Renacimiento español*, Grenade, Universidad de Granada y Deputación Provincial, 1990 [1953], p. 160.

¹⁷ A.C.G., Actas, libro 4, 1565, Vend 26 oct, fol. 42v. Ce parcours qui lie la cathédrale au tombeau du Grand Capitaine deviendra le parcours triomphal par excellence à Grenade.

¹⁸ « la ciudad quiere regocijar el casamiento de su Magd porque tienen aiso que en todas las otras ciudades se faze saliendo de noche enmascarados y poniendo luminarias suplican que con las campanas desta santa yglesia y de toda la ciudad se les ayude al regocijo... y aunque en semejantes casos la yglesia no acostumbra repicar campanas ni hazer sentimiento, por ser el casamiento de su Magd hecho por la paz tan deseada fue acordado que se haga una procesion por la yglesia con te deum laudamus y se repiquen las campanas a ella y a la noche. » A.C.G., Actas, libro 4, 1560, Lund 26 fév, fol. 81r.

¹⁹ A.C.G., Actas, libro 4, 1568, 20 juillet, fol. 194r.

²⁰ « ... No hubo pasado muy adelante, quando le salió otro recibimiento, espectáculo piadoso y digno de compasión, aunque *industriosamente hecho* para provocarle a ira contra los moriscos. Salieron mas de cuatrocientas mujeres cristianas, de las que habían sido captivas en la Alpujarra, todas juntas, faltas de atavios y colmadas de tristeza, rociando el suelo con sus lagrimas y esparciendo por él sus rubios y mesados cabellos ; y quando le tuvieron cerca, poniendo algunas dellas silencio a sus dolorosos llantos, no sin falta de sollozos y gemidos, abrazando consigo su dolor, le dijeron desta manera : “Justicia, señor, justicia es la que piden esta pobres viudas y huérfanas, que aman el lloro en el lugar de sus maridos y padres ; que no sintieron tanto dolor con oír los crueles golpes de las armas con que los herejes los mataban a ellos y a sus hijos, hermanos y parientes, como el que sienten en ver que han de ser perdonados.” ... De allí entró en la ciudad, donde vió menos lástimas y mas galas y regocijos, porque estaban las ventanas de las calles por donde había de pasar entoldadas de paños de oro y de seda, y mucho número de damas y doncellas nobles en ellas, ricamente ataviadas, que

Philippe II au détail près, car il s'agit de galvaniser la population, dans le cadre d'une guerre où chacun se doit de prendre parti. Dans ce tableau chevaleresque, on retrouve les pleureuses bibliques et les accents de la guerre de Troie. L'efficacité idéologique de cette entrée se perçoit dans le long discours que l'archevêque Pedro Guerrero fait au chapitre le 7 juin, dans lequel il tente de rassurer un auditoire bouleversé par les événements : il faut avoir confiance en Dieu, dit-il, « e pensar bien en la muerte ; Agora viene esta fiesta de Corpus Cristi, vamos alli a dar gloria a nro Sr de recocijo espiritual, la musica puede yr alli con deuocion, todos mirando a el sacramento e sino al suelo, y si pudiesemos yr llorando pareceria muy bien... »²¹. Le Corpus est instrumentalisé pour donner aux grenadins une direction spirituelle qui est aussi choix politique.

En 1570, la guerre s'éloigne, mais les affaires internationales semblent encore faire écho à l'histoire de Grenade. Le chapitre accompli début novembre pas moins de trois processions pour la prise de Chypre par les ottomans, événement qui donnera lieu à la formation de la Sainte Ligue. La défaite est célébrée comme l'image inversée du destin de Grenade. En pleurant pour Chypre, Grenade pleure à la fois la joie d'avoir gagné la guerre, les morts, le déchirement de l'expulsion des morisques et la catastrophe économique qu'elle a entraîné. La victoire de Lépante en 1571 est également célébrée comme la ratification divine de l'expulsion des morisques. Juan Latino publie à cette occasion *La Austriada*, panégyrique de D. Juan d'Autriche et interprétation des fêtes grenadines²².

L'année 1574 sanctionne la fin d'une illusion, celle de conserver les corps royaux à la Chapelle Royale de Grenade. Bien que la décision de Philippe II était connue depuis longtemps, c'est sa mise en œuvre, faiblement compensée par la venue du corps de Jeanne la Folle qui rejoint celui de son époux Philippe le Beau, qui ouvre les yeux des grenadins. Le départ des corps royaux confirme le changement de cap du régime, qui fixe sa capitale à Madrid et tourne les yeux vers l'Atlantique, laissant Grenade aux marges de l'empire. Philippe II prépare les transferts de corps, ces fantastiques ballets de cercueils et d'équipages à travers toute l'Espagne, avec une minutie extraordinaire²³. Le scandale causé par le Grand Chapelain, qui refuse, pour des raisons de rivalité avec l'archevêque, de participer aux offices de la reine Jeanne, est à la hauteur du trouble que cause l'événement dans la ville. Après cet épisode, la page de la ville royale est tournée, même si le roi restera bien entendu une référence essentielle, jusqu'à la fin de notre période et au-delà.

À la même époque, Philippe II fait des rogations, ces supplices adressées à Dieu, un véritable principe de gouvernement, afin de faire participer ses sujets par leurs prières à son action internationale. La norme de cette politique est donnée dans la lettre de 1574 qui ordonne à chaque église une oraison continue un jour par an pour cinq grandes causes²⁴. Il

habian acudido de toda la ciudad por verle... » MÁRMOL CARVAJAL, Luis del : *Historia del rebelión y castigo de los moriscos de Granada, dirigida a D. Juan de Cardenas y Zúñiga, conde de Miranda, marqués de la Bañeza, & Por..., andante en la corte de su Magestad*, B.A.E. T. XXI, 1946 [1600], Libro Sexto, Capitulo V, p. 123-365.

²¹ A.C.G., Actas, libro 4, 1569, 7 juin, fol. 237v.

²² « Ganada difunde por sus calles las hazañas del general, con gozo los ciudadanos las refieren en sus casas y los sacerdotes en los templos ; los jovenes y las castas donzellas alaban al vencedor y se les veía cantar alegres por toda la ciudad... » SÁNCHEZ MARÍN, José A. (éd.) : *La Austriada de Juan Latino*, Grenade, Instituto de Historia del Derecho, 1981.

²³ Il s'agit en effet rien moins que de faire venir à l'Escorial les corps des rois entreposés à Grenade (sauf ceux des Rois Catholiques et de Philippe le Beau), celui de Marie d'Autriche, sœur de l'empereur entreposé à Valladolid, de Leonor d'Autriche à Mérida et celui de l'empereur à Yuste, de façon qu'ils soient déposés dans un ordre précis à l'Escorial.

²⁴ Ces 5 causes sont : la paix et l'exultation de l'Eglise et la concorde entre princes chrétiens ; la dilatation de la foi et l'extirpation de l'hérésie ; la réforme de l'Eglise ; le pape Grégoire XIII et le roi, exécutant du plan divin. A.C.G. *Libro de Asuntos Varios* 3, fol. 571.

s'agit de plonger le royaume tout entier dans la prière, pour forcer l'adhésion des sujets et faire fléchir la volonté divine. Les rogations mêlent donc préoccupations de la famille royale, de la papauté ou des guerres dans la même idéologie. Grenade ne verra jamais autant de processions générales (réunissant tous les représentants de la ville) que dans cette période. Leur influence sur la cohésion et la conscience communautaire n'est pas à négliger, car bientôt ces actes obligatoires sont intégrés dans les habitudes festives et répondent aussi à des nécessités locales.

De son côté et malgré le déficit de la fabrique, conséquence de la guerre, la cathédrale met en œuvre les réformes tridentines, magnifiant les grandes fêtes chrétiennes, essentielles à l'essor de la nouvelle religiosité. Dans la deuxième moitié du siècle, la célébration du Corpus explose littéralement. La fête devient le symbole de la nouvelle ville. On ajoute, sur le modèle de Séville, toutes sortes d'ornements, de jeux et de danses à la procession²⁵.

C'est sans doute sur le modèle des rogations ordonnées par le roi que se multiplient celles pour des nécessités locales, en grande majorité climatiques, après 1575, révélant les difficultés quotidiennes des grenadins²⁶. Lors du transfert de l'ancienne à la nouvelle cathédrale, sur l'emplacement de l'ancienne grande mosquée, en 1561, le chapitre accorde à la confrérie des escribanos del número²⁷ la première chapelle à gauche en entrant par la Puerta del Perdón, « adonde al presente esta la imagen de N^a S^a questaua en el altar mayor en esta otra yglesia de aqui adelante se llame et intitule N^a S^a del Antigua y asi queda de oy mas señalada... »²⁸. Cette image gothique en bois polychrome, selon la légende cadeau des Rois Catholiques, est ainsi individualisée. Son titre révèle l'obsession, particulièrement accentuée à Grenade, pour l'Antiquité, qui signifie pureté du lignage. De plus, son apparence se prête à une dévotion particulière : la Antigua est couronnée et tient une grenade, symbole d'unité et du monde depuis l'Antiquité, mais aussi représentation de la ville. La conscience de Grenade d'être ville royale et symbole de l'accomplissement de l'union du royaume rejoint l'attrait d'une image surgie du passé. La Antigua a donc tous les atouts pour devenir plus tard patronne de Grenade.

C'est la révolte des morisques qui va permettre à Grenade de vraiment trouver sa place dans le monde espagnol, puisque, grâce aux martyrs de la guerre, elle va découvrir ses premiers Chrétiens martyrisés²⁹. Après le départ des Rois (vivants et morts, la ville n'est plus cour royale ni panthéon) et l'expulsion des morisques, les grenadins doivent se trouver une nouvelle identité commune qui les rattache à cette terre. Les découvertes du Sacromonte permettent d'inventer une identité alternative, forte car complexe et paradoxale : les grenadins se proclament descendants des grenadins d'origine, ceux de l'Illiberis mythique et des martyrs du Sacromonte, véritables ancêtres sacrés. Ils peuvent donc se dire à la fois autochtones (ils étaient là avant les Maures), purifiés de l'Islam et de la culpabilité par la mort des martyrs-

²⁵ GARRIDO ATIENZA, Miguel : *Antigüallas granadinas. Las fiestas del Corpus*, éd. facsimil., est. prelim. González Alcántud, José Antonio, Grenade 1990 [1909]. PAULA VALLADAR, Francisco de : *Estudio histórico-crítico de las fiestas del Corpus en Granada*, Grenade, 1886. En 1580, les autos sacramentales sont joués dans la cathédrale « entre los dos coros ». A.C.G., Actas, libro 5, 1580, 1^{er} juin, fol. 263r.

²⁶ En février 1582 par exemple, une procession générale emmène des indigents jusqu'à l'hôpital de l'Albaicín, sur la place Bibal Albonut. A.C.G., Actas, libro 7, 1582, 23 fév., fol. 47r.

²⁷ Ce sont des clercs municipaux chargés de ratifier les actes entre particuliers. MARÍN LÓPEZ, Rafael : « Notas histórico-diplomáticas sobre capellanías y cofradías en la Catedral de Granada en el siglo XVI : la cofradía de escribanos » *Cuadernos de Estudios Medievales y Ciencias y Técnicas historiográficas* (Grenade), 20, 1996, p. 65-92.

²⁸ A.C.G., Actas, libro 4, 1561, 19 août, fol. 130r.

²⁹ Une bonne synthèse sur l'aventure du Sacromonte et une mise au point bibliographique dans BARRIOS AGUILERA, Manuel : « Estudio preliminar » in Heredia Barnuevo, Diego Nicolás : *Místico ramillete. Vida de D. Pedro de Castro, fundador del Sacromonte*, éd. facsimil., Grenade, Universidad de Granada, 1998.

ancêtres (eux-mêmes Arabes) et conquérants glorieux. La découverte des reliques dans la Tour Turpiana en mars 1588 révèle aussi l'imaginaire urbain de la ville en transformation. En détruisant cette tour de Babel, on détruit la ville négative et on la transforme, non seulement par l'architecture mais aussi plus profondément par la découverte de documents écrits dans toutes les langues pour proclamer non plus la division, le multiple, mais l'unité originelle, la foi fondamentale et universelle³⁰.

Cette année de l'Invincible armada, Grenade se sent, par la faveur qu'elle a obtenue, investie d'une mission, capable de forcer le bras de Dieu et de faire venir la victoire à l'Espagne. Le 17 juillet, une nouvelle procession générale mêle tous les objets de dévotion et groupements religieux essentiels de l'époque : Saint Sacrement, Vierge de la Antigua, confréries (dont celles de discipline), ordres religieux, etc.³¹. La Antigua apparaît ici assignée à une célébration civico-religieuse, c'est-à-dire qu'elle commence à porter l'identité de la communauté dans son ensemble, et non plus seulement de quelques individus.

La procession influence la fête du Corpus de l'année suivante de 1589, dans laquelle on reprend le même ordre par ancienneté des ordres religieux. La Vierge et les martyrs du Sacromonte, invoqués lors des rogations locales, deviennent les intercesseurs de l'ensemble de la communauté. En 1595, Cecilio est déclaré patron de la ville par consensus populaire et l'on établit sa fête en 1601³². La fierté nouvelle reflète le désir de l'archevêque, Pedro de Castro, de faire de Grenade le plus grand centre de pèlerinage de la chrétienté. Le 16 avril 1600 a lieu la cérémonie de qualification des reliques, avec une procession à la paroisse de St. Cecilio. La cathédrale, reliée au symbole de l'église originelle, perd ainsi son caractère d'église nouvelle, fondée sur une mosquée. Et, conséquence directe de la découverte des livres de plomb qui confirment l'Immaculée Conception de la Vierge, la fête de la Conception est préparée en 1596 avec un soin tout nouveau³³.

La ville de Marie

L'Immaculée Conception est une allégorie parfaite pour Grenade : comme pour Marie, conçue dans la grâce et qui peut donc enfanter un fils libéré comme elle du péché originel, la pureté spirituelle a été conservée à Grenade malgré la conquête. La ville peut donc enfanter des fils spirituellement inaltérés. Dans une période où la pureté de sang est essentielle, l'Immaculée Conception constitue une formidable libération.

À la suite des découvertes, Pedro de Castro, archevêque de Séville depuis 1610, fait du dogme de l'Immaculée Conception une question d'intérêt national, donnant ainsi aux reliques grenadines une projection inespérée. Entre 1615 et 1617, d'immenses fêtes accueillent les concessions papales à la dévotion andalouse, devenue aussi celle du roi³⁴. En septembre 1618, à la suite du décret du Saint Office permettant de soutenir les thèses conceptionnistes, Pedro de Castro, de passage à Grenade, assiste à la célébration du serment des deux chapitres de

³⁰ LE GOFF, Jacques : « Guerriers et bourgeois conquérants. L'image de la ville dans la littérature française du XII^e siècle », *L'imaginaire médiéval. Essais* (Nouvelle édition), Paris, Gallimard, 1991 [1985], p. 208-241.

³¹ A.C.G., Actas, libro 8, 1588, 5 et 7 juin, fol. 145.

³² « con toda la solenidad posible deuida como a patron desta sta yglessia... Y que se repiquen las canpanas y se tañan las chirimias en el dicho cinborio y torre y aya cohetes, esto todo despues de laudes... » A.C.G., Actas, libro 9, 1601, 30 janv, fol. 264r.

³³ « se acordo que el officio de la conception y fiesta se haga con toda la solennidad que fuere possible por la gran misericordia que dios a hecho a esta ciudad en que aya parescido en el monte santo y libros que en el se han hallado cossa de tanta estima tocante a la limpia conception de N^a S^a. ». A.C.G., Actas, libro 9, 1596, 3 déc, fol. 148r.

³⁴ CORTÉS PEÑA, Antonio Luis : « Andalucía y la Inmaculada Concepción en el siglo XVII », in *Actas del Congreso Internacional "Calderón de la Barca y la España del Barroco", 27-30 noviembre 2000*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, Sociedad Estatal España Nuevo Milenio, 2001.

défendre l'Immaculée Conception. C'est là, assimilée à l'Immaculée Conception et intégrée dans une cérémonie organisée au nom de l'ensemble des grenadins, que la Antigua devient vraiment patronne de la ville³⁵. L'effigie-monument du Triunfo est érigée à partir de 1621 pour commémorer le serment de 1618. Elle symbolise aussi les révélations des livres de plomb du Sacromonte, et aura une importance certaine dans les processions civico-religieuses de Grenade à partir des années 1630³⁶. Le décret papal de 1622, qui interdit de soutenir les thèses maculistes en privé comme en public, est également accueilli par des manifestations festives³⁷.

Les événements de 1640 donnent une nouvelle impulsion à la dévotion grenadine. Le Jeudi saint 5 avril, on découvre une affiche mettant crûment en cause l'Immaculée Conception sur les portes du Conseil municipal³⁸. Cet événement bouleverse la ville et jusqu'au mois de juillet, les processions et les fêtes destinées à resacraliser le Triunfo se succèdent dans une ambiance de mobilisation sainte, dont les échos atteignent de nombreuses autres villes andalouses. Le 14 mai, la Vierge de la Antigua est emmenée en procession au Triunfo³⁹. Sur la place transformée en jardin d'Eden, le marquis de Mondéjar abat alors l'étendard devant la Vierge, comme le jour de la Toma. Les fêtes réveillent l'enthousiasme suscité 50 ans plus tôt par les découvertes du Sacromonte et réunissent la population dans le rejet des éléments extérieurs (les Portugais, taxés de conversos), tandis que le pays semble se désagréger avec les défaites successives. L'épisode convertit implicitement le Triunfo en monument-souvenir de la victoire sur l'hérésie. 1650 et 1651 connaissent aussi de grandes célébrations conceptionnistes, qui réunissent la ville en crise pour renouveler le pacte social. Mais 1662 et 1663 surtout sont les grandes années de l'Immaculée Conception, à l'occasion du bref papal de 1661, qui affirme l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

Le dynamisme du Corpus, la fête la plus importante de la ville, est éclatant au XVII^e siècle. Grand spectacle avec chars, autels de rue et danses, l'immense procession rassemble toute la population ordonnée en confréries, métiers, ordres religieux, etc. Le corpus est non seulement le modèle de toutes les grandes processions grenadines (dans son parcours notamment), mais il se démultiplie en fêtes de plus faible envergure autour du Saint Sacrement. L'hostie, emblème du catholicisme, signe du triomphe de la pureté de la foi catholique, sert de symbole unificateur pour la communauté des fidèles, au-delà des clans et des groupes sociaux.

La célébration de la Toma montre à quel point les valeurs de la conquête sont difficiles à exprimer au XVII^e siècle car, en désignant les grenadins comme vainqueurs, donc comme nouveaux venus, elles sont à double tranchant. Au fond, la Toma est la célébration d'une

³⁵ A.C.G., Actas, libro 11, 1618, 25 août, fol. 42v.

³⁶ Voir l'étude iconographique de GÓMEZ-MORENO CALERA, José Manuel : « Objeto y símbolo : a propósito del monumento del Triunfo en Granada », *Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de Granada*, 2, 1991, p. 147-180.

³⁷ On fait sonner les cloches et on illumine la cathédrale en signe de joie. A.C.G., Actas, libro 11, 1622, 12 juillet, fol. 244v.

³⁸ Le coupable, qui avoue son crime à l'inquisition en juin, est un simple ermite qui voulait promouvoir le culte du monument du Triunfo grâce à un scandale. PULIDO, Juan Ignacio : « La fe desatada en devoción : proyección pública de la Inquisición en Granada », *Torre de los Lujanes*, 40, 1999, p. 95-108. L'incident constitue un processus d'inversion de la sacralisation réalisée par Hernán Pérez del Pulgar en 1492, qui apposa clandestinement un placard en faveur de la Vierge sur les portes de la grande mosquée de Grenade.

³⁹ PARACUELLOS CABEZA DE VACA, Luis de : *Triunfales celebraciones, que en aparatos magestuosos consagro religiosa la ciudad de Granada, a honor de la pureza virginal de Maria Santissima en sus desagruaios, a quien devota la dedica esta ciudad, en todo ilustre, en todo grande. Por el L. ..., natural de la misma ciudad. Año 1640. En Granada por Francisco Garcia de Velasco*. B.U.G. (Biblioteca Universitaria de Granada), Raro, Caja B-38. ESCALERA PÉREZ, Reyes : *La imagen de la sociedad barroca andaluza*, Málaga, Universidad de Málaga, 1994. La Antigua est vêtue d'un manteau blanc et identifiée de nouveau à l'Immaculée Conception. MORENO GARRIDO, Antonio : « La iconografía de la Virgen de la Antigua en el grabado granadino del siglo XVII : una plancha inédita de Ana Heylan », *Cuadernos de Arte de la Universidad de Granada*, 21, 1990, p. 205-210.

défaite, au sens déstabilisant. D'ailleurs le mythe du Sacromonte s'oppose à l'idée que la conquête de 1492 puisse constituer un acte de fondation. Ainsi, si la fête reste une célébration importante, les grenadins ne se reconnaissent plus dans le discours didactique qui l'accompagne. Elle sert donc surtout à revendiquer une gloire chauvine pour Grenade, face aux mémoires des conquêtes des villes rivales d'Andalousie, Séville et Cordoue.

Ville de Marie, Grenade reste cependant ville royale, parce qu'elle est toujours le symbole des valeurs d'accroissement de la foi chrétienne qui sont celles de la monarchie et parce que l'idéologie royale est partagée par tous les sujets de l'empire, à Grenade comme ailleurs. Les fêtes ordonnées par le roi constituent donc une part essentielle des fêtes civico-religieuses de la ville.

Au XVIII^e s, les funérailles royales marquent l'accession à la gloire éternelle du roi, lieutenant de Dieu sur la terre. Celles de Philippe III et Philippe IV sont donc somptueuses, permettant l'expression de la loyauté inconditionnelle de la ville. On perçoit dans les funérailles des infants une grande tristesse populaire, en particulier dans le cas de Balthazar-Carlos, le fils de Philippe IV mort à dix-sept ans en 1646, dont la disparition entraîne une grande incertitude dynastique. Suivant directement les funérailles, la cérémonie de l'acclamation n'a plus aucun sens de légitimation. C'est une mise en scène flamboyante et hiérarchisée de l'élite municipale, qui réalise un parcours symbolisant l'appropriation de la ville que l'on prétend garder et défendre. Les naissances de princes particulièrement attendues sont aussi l'occasion de montrer la grandeur et le faste dont la ville est capable. Les fêtes pour la naissance de Balthazar-Carlos en 1630, puis pour celle de Philippe-Prosper en 1658⁴⁰, sont donc parmi les plus grandioses du siècle.

La visite exceptionnelle de Philippe IV montre que les relations des rois avec Grenade ont bien changé en un siècle. Pour les Rois Catholiques et pour Charles V encore, elle était la ville idéale et le signe de l'avènement d'un nouveau monde. En 1624, c'est une cité en crise qui accueille un roi de passage pour une semaine, dont le regard se porte désormais sur d'autres horizons. La réception du roi est pourtant splendide, comme le montre le témoignage de Jorquera⁴¹. La démonstration christique de dévotion du roi, qui lave les pieds de douze pauvres le Jeudi saint dans la cathédrale, est impressionnante. Mais en réalité dans l'entrée de Philippe IV à Grenade se jouent surtout le prestige de la ville (il faut faire « aussi bien » que Cordoue et Séville) et des questions politiques⁴². La loyauté de Grenade, elle, est incontestable.

L'époque baroque amène une systématisation des rogations et des actions de grâce ordonnées par le roi. Les rogations visent à la fois à expliquer la stratégie royale et à préparer les sujets à la victoire ou à la défaite : en priant et en fournissant argent et soldats, les sujets participent à la guerre et sont responsables de son issue. Elles sont d'ailleurs souvent d'autant plus majestueuses lorsqu'elles célèbrent une défaite, en particulier à la fin du siècle : la

⁴⁰ Ces naissances sont fêtées par des messes avec Te Deum, des corridas et toutes sortes de jeux. Voir CLARE, Lucien : « Une fête dynastique à Grenade en 1658 », *La fiesta, la ceremonia, el rito, Coloquio Internacional Universidad de Granada-Casa de Velázquez* 1987, Grenade 1990, p. 21-41.

⁴¹ « fue este dia [3 de abril] prodigiosissimo para Granada porque se vieron a un tiempo por las calles procesiones de sangre y compañías de soldados, cajas y clarines, y por otras las calles colgadas de ricas colgaduras de sedas como si fuera el dia del Corpus y a el tiempo que entraba S.M. católica, estando en la santa Yglesia en tinieblas, y en todas las parroquiales y combentos era tanto el ruido del repicar de las campanas y el estruendo del disparar del artillería del Alhambra y demas fortalezas, fuegos y luminarias que parecía el dia más festivo que se vió en Granada » JORQUERA, Fr. Henríquez de : *Anales de Granada*, est. prelim. Gan Giménez, Pedro ; Moreno Garzón, Luis, Grenade, Archivum, Universidad de Granada 1987, p. 658-660.

⁴² Le voyage de 1624 a pour but de désamorcer les oppositions seigneuriales et amener les villes andalouses à ratifier la subvention fiscale votée par les cortes. Voir ELLIOTT, John H. : *Olivarès (1587-1645), l'Espagne de Philippe IV*, Paris, Laffont, 1996 [1986], p. 182.

victimisation, l'orgueil aussi, en font alors des fêtes qui exaltent l'orientation idéologique du pays. Cependant, alors que la municipalité fait montre d'un dévouement sans faille, majorant souvent avec complaisance les exigences du roi, le chapitre est plus prudent et ose même exprimer sa lassitude devant l'ordre royal lorsqu'il est en contradiction avec les préoccupations locales. En 1680 par exemple, au lieu de l'arrivée de la reine c'est la mémoire des victimes de la peste que l'on célèbre à la cathédrale⁴³. Plus généralement, les rogations pour des causes nationales devenant tellement systématiques, il n'est pas étonnant que la ville procède à leur réaménagement, les rogations servant à la fois à prier pour le royaume et pour des nécessités locales.

Les rogations pour des causes locales, en majorité climatiques, sont essentielles à Grenade comme dans toute société agricole où le moindre déséquilibre peut causer une catastrophe. Les malheurs étant le signe de la colère divine, la prière est le seul remède efficace⁴⁴. Et disettes et catastrophes jalonnent le XVII^e siècle grenadin : tremblements de terre, sécheresses et tempêtes (comme celle de 1629), pestes et autres infections épidémiques.

Les révoltes de la moitié du XVII^e siècle sont intimement liées aux représentations festives : la révolte reprend tout naturellement la forme de la procession, ses symboles et ses accessoires. Tout y est codifié et ritualisé⁴⁵. Elle profite d'une occasion festive et se termine par une fête de réconciliation. En mars 1648, la foule, excédée par la corruption des élites qui profitent de la disette pour spéculer sur le blé, tente de renverser le corregidor⁴⁶. Après 24 heures de tension, la révolte se termine par une procession de réconciliation⁴⁷. Les deux cortèges, visiblement mis en scène par les autorités, réunissent les révoltés autour d'un intercesseur de protection (St. Roch) et des deux patrons de la ville, représentants de la paix civile. La procession renouvelle, grâce à la participation active des intéressés, la hiérarchie sociale précédente. Mais la disette continue et les spéculations aussi. En juin 1650, un complot est découvert, qui voulait profiter du rassemblement exceptionnel à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception début juillet⁴⁸. En 1652, on craint de nouveau des incidents, au point que le chapitre décide d'annuler la procession du Corpus,

« por el gran concurso que acude este dia de todos los lugares donde seria muy sensible el no hallar pan pues apenas alcançaua para los vezinos y otras causas y motiuos que se ofrez en de conueniençia »⁴⁹.

⁴³ A.C.G., Actas, libro 18, 1680, 26 janvier, fol. 59r-v.

⁴⁴ CORTÉS PEÑA, Antonio Luis : « Dos siglos de rogativas en Baza (1568-1768) », in *Iglesia y cultura en la Andalucía Moderna. Tendencias de la investigación, estado de las cuestiones*, Grenade, 1995, p. 269-302.

⁴⁵ LE ROY LADURIE, Emmanuel : *Le carnaval de Romans, de la Chandeleur au mercredi des Cendres, 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979. Lorenzo Cadarso, Pedro L. : *Los conflictos populares en Castilla (s. XVI-XVII)*, Madrid, Siglo XXI editores, 1996.

⁴⁶ DOMÍNGUEZ ORTIZ, Antonio : *Alteraciones andaluzas*, Madrid, ed. Narcea, 1973. CORTÉS PEÑA, Antonio Luis ; VINCENT, Bernard : *Historia de Granada T.3, la época moderna siglos XVI, XVII y XVIII*, Grenade, éd. D. Quijote, 1986.

⁴⁷ « Salio de S. Cecilio una procesion con la imagen del santo y mas de 500 hachas con musica y clarines, y ya anohecido salio otra del Albaicin con cien arabuçeros delante disparando continuamente y otra infinidad de luzes sacaron la imagen de San Roque y a Nuestra Señora y con la musica de la Capilla Real discursos, motetes, la gente destas procesiones era toda de los inquietos ; quedo la ciudad alegre como quisiere escapar de las manos de la muerte ellos entendiendo han hecho un gran seruiçio a Dios al Rey y a la republica. Deviose reparar mucho y rendir gracias sin fin a Dios que no icieron desconcierto ninguno robo ni insolencia ni hirieron a nadie ni lo intentaron solamente. » GRANADA. *Lo sucedido con sus inquietudes desde lunes diez y ocho hasta miercoles veinte de este año de 1648*. B.N.M. (Biblioteca Nacional de Madrid), mss. 11. 011, fol. 233-242.

⁴⁸ RELACION DEL MOTÍN dispuesto en Granada, año de 1650, in *Quatro relaciones de tumultos, y levantamientos ocurridos en varias ciudades, de España y de Indias, en el reynado del señor Felipe Quarto*. B.N.M. mss. 18.196. fol. 169r-171r. Voir aussi VIÑEZ MILLET, Cristina : « El motín de subsistencia de 1650 », *Anuario de Historia Moderna* (Granada), 1979, n°6, p. 109-120.

⁴⁹ A.C.G., Actas, libro 15, 1652, 27 mai, fol. 313v.

La fête civico-religieuse, bien qu'elle soit maîtrisée par les autorités et qu'elle exprime des valeurs d'ordre, peut aussi être une opportunité privilégiée de contestation, parce qu'elle est occasion d'échanges et d'expression⁵⁰.

Dans la deuxième moitié du siècle, catastrophes et inquiétudes politiques et sociales poussent au miracle. C'est aussi la conséquence de la crise d'identité dans la ville provoquée par l'échec de la cause du Sacromonte, dont les livres sont remis en cause puis finalement condamnés par le pape Innocent XI en 1682 comme « falsifications hérétiques ». Ainsi, c'est surtout pour défendre la Vierge de la Antigua de son accaparement par la confrérie des escribanos et de la concurrence de las Angustias que le chapitre qualifie de miracle la pluie de 1669, survenue lors de rogations⁵¹. D'ailleurs, une procession en action de grâce emmène ensuite la Antigua devant l'église de las Angustias, pour mieux affirmer le triomphe de la patronne sur la Vierge en ascension. En 1677, le prodige se renouvelle. Ce miracle arrangé permet de conjurer la crainte de la peste qui avance inexorablement et faire oublier la disette qui frappe la ville. Mais lorsque la contagion saisit Grenade, c'est à une autre image qu'est attribuée la fin de l'épidémie, la Vierge du Rosaire, sur le front de laquelle apparaît une lumière en forme d'étoile⁵². La peste terminée, les dévotions se dissolvent donc en multiples corporations autour d'images miraculeuses. C'est dans ce cadre que la Vierge de las Angustias va définitivement triompher au siècle suivant, donnant à Grenade une nouvelle effigie dans laquelle se reconnaître et se mettre en scène.

Les célébrations grenadines illustrent l'étonnante stratégie d'adaptation d'une communauté à des situations historiques changeantes. Au XVI^e siècle, Grenade s'enorgueillit de sa singularité, du fait qu'elle est plus belle, plus que tout autre au centre des affaires du monde. C'est le joyau des Rois Catholiques et la cité légendaire que Charles V souhaitait visiter depuis son enfance. Cour royale, ville à la pointe de la modernité, la ville fonde son identité dans la conquête. Mais bientôt les rois s'éloignent de Grenade et les nouvelles conceptions religieuses et sociales font de sa mixité religieuse une tare. Il s'agit alors de combattre la réalité à tout prix, même à celui de l'invention d'une mythologie. Désormais Grenade se veut « normale » au sens le plus absolu du terme, elle veut être la convention incarnée, une ville-canon, un modèle : la ville la plus antique, la plus chrétienne et la plus loyale de toutes. La singularité fondamentale de Grenade, la manière dont elle réalise cet effort, que l'on peut suivre de près à travers les célébrations, en fait un cas unique.

Cécile d'Albis, EHESS, Paris.

⁵⁰ La fête est une rencontre et échange social et politique. On y rencontre ses égaux, ses supérieurs ou ses inférieurs, on rencontre symboliquement le roi dans les célébrations obligatoires ordonnées par lui. Il y a donc toujours expression des revendications, mise en scène de soi et échanges sémantiques.

⁵¹ « Porque la misma noche y a la misma ora que sacaron a esta sta ymajen de su capilla para colocarla en el presuiterio de el altar maior para empeçar su nouenario, empeço a llober tanto prosiguiendo muchos días que fue para dar gracias a nuestro Señor, que tales maravillas obra por el ruego de su santissima madre en la debocion de esta milagrosa imajen » A.C.G., Actas, libro 16, 1669, vend 15 fév, fol. 479r.

⁵² SÁNCHEZ-MONTES GONZÁLEZ, Francisco : « El milagro de la virgen de la estrella : un apunte sobre la devoción granadina en le siglo XVII » in *Gremios, hermandades y cofradías. Una aproximación científica al asocianismo profesional y religioso en la Historia de Andalucía. Actas del los VII encuentros de historia y arqueología*, San Fernando, déc. 1991, ed. Ayuntamiento de San Fernando 1992, T. I, p.171-175.